

PROTECTION DES ESPÈCES
MENACÉES OU VULNÉRABLES
EN FORÊT PUBLIQUE

Le faucon pèlerin
(*Falco peregrinus*)

Société de la faune et des parcs du Québec
Direction du développement de la faune

Ministère des Ressources naturelles du Québec
Direction de l'environnement forestier

Avril 2002

Les mesures de protection proposées ont été convenues entre la Société de la faune et des parcs du Québec et le ministère des Ressources naturelles. Elles ont été élaborées conformément à l'Entente administrative concernant les espèces menacées ou vulnérables de faune et de flore dans les milieux forestiers du Québec.

Les mesures de protection présentées ici ne concernent que les activités reliées aux opérations forestières sur les terres du domaine de l'État.



Illustration : C. Girard

A. BIOLOGIE ET RÉPARTITION

Répartition

Le faucon pèlerin se trouve dans le monde entier, sauf en Antarctique. Le Québec compte deux sous-espèces de faucon pèlerin. La première *Falco peregrinus anatum* occupe, à faible densité, une vaste aire de reproduction qui s'étend à travers le Québec, au sud de la limite des arbres (Bird 1997). Des couples reproducteurs ont été aperçus sur la côte est de la baie d'Hudson, près de la Grande-Rivière de la Baleine, le long du corridor du fleuve du Saint-Laurent, en Estrie, en Outaouais et en Abitibi-Témiscamingue (Bird *et al.* 1995; Blais 2000). À l'intérieur de la province, où la population humaine pouvant rapporter des observations est faible, sa répartition est encore mal connue. La deuxième sous-espèce *F. p. tundrius* se trouve quant à elle au nord de la limite des arbres et au Québec, elle niche tout le long de la côte, en particulier dans la baie d'Ungava. L'étendue des territoires des deux sous-espèces présentes au Québec n'est cependant pas clairement définie et il pourrait y avoir une zone de chevauchement dans le nord de la province, où les individus se côtoieraient et s'hybrideraient (Bird 1997).

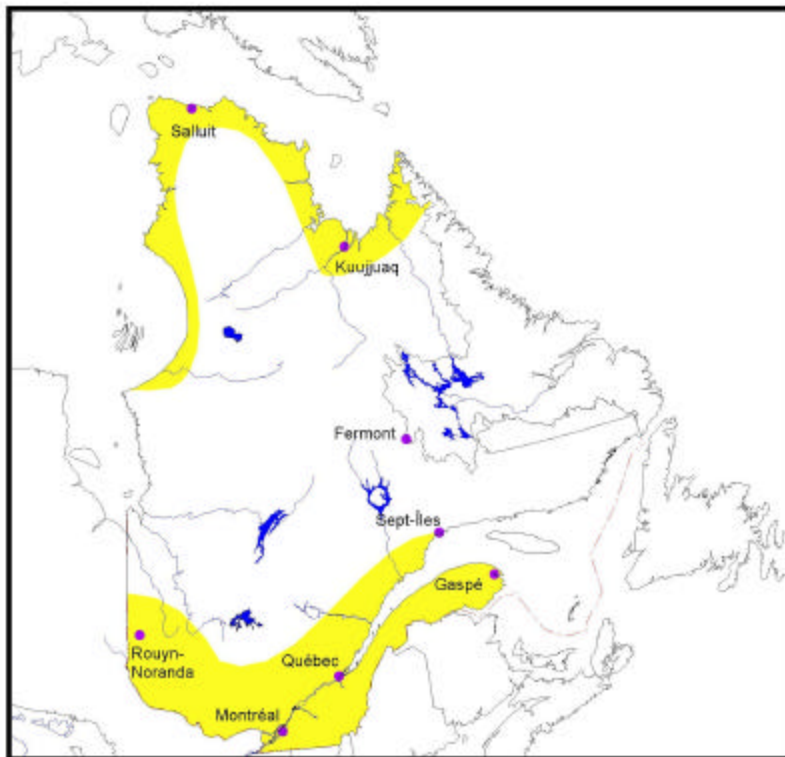


Figure 1. Aire de répartition connue du faucon pèlerin au Québec.

Alimentation

La diète du faucon pèlerin est très diversifiée et peut varier selon les saisons, reflétant les déplacements locaux des espèces migratrices proies (Cade *et al.* 1996). Généralement, ce rapace se nourrit d'oiseaux et, à l'occasion, de petits mammifères. Dans l'Arctique, le faucon pèlerin s'alimente surtout d'oiseaux de rivage (ex. bécasseaux, pluviers) et de petits passereaux (ex. bruants); le long des côtes, il consomme aussi des Alcidés (marmettes) et de la sauvagine (canards) (Bird 1997). L'étude de Blais (1992) a démontré que, dans les régions boisées du sud du Québec, ce sont les gros passereaux (ex. carouge à épauettes) qui composent une bonne part de son alimentation. Lorsque l'espèce se trouve en milieu urbain, elle se nourrit d'une multitude d'autres espèces (pigeon biset, étourneau sansonnet, pic flamboyant, geai bleu, tourterelle triste, écureuil, etc.).

Reproduction et mortalité

Les mâles arrivent habituellement les premiers sur le site de reproduction, généralement en mars et s'y établissent. Une fois les femelles sur les lieux, parades nuptiales et accouplements se déroulent (Bird 1997). La ponte a lieu du début avril au début juin, selon la latitude, et une couvée comprend de 3 à 4 œufs (Ratcliffe 1993). Lorsque la femelle commence à pondre, elle demeure près du nid et le mâle chasse pour la subsistance du couple. L'incubation dure de 28 à 34 jours et elle est assurée par la femelle (Ratcliffe 1993). À l'éclosion, les petits sont couverts d'un duvet blanc et ils peuvent accepter la nourriture 24 heures après leur émergence. Les jeunes sont élevés par les deux parents, mais surtout par la femelle, jusqu'à l'âge d'environ 16 jours. Les oisillons restent au nid de 35 à 40 jours et ils deviennent indépendants de leurs parents environ cinq semaines après leur premier envol (Bird 1997). Le taux de mortalité est très élevé chez les jeunes et pourrait être de 50 à 75% pour la première année de vie. Les possibilités de survie par la suite seraient beaucoup plus grandes.

Maturité sexuelle et longévité

La maturité sexuelle de la femelle est atteinte à 2 ou 3 ans et, celle des mâles à l'âge de 3 à 5 ans (Bird *et al.* 1995). L'espérance de vie moyenne des adultes après la première nidification est d'au moins 10 ans (Ratcliffe 1993) et pourrait même s'élever à 20 ans (Bird 1997).

Hivernage

Au Québec, le faucon pèlerin est une espèce migratrice. En général, les individus qui se reproduisent au nord de la province (*F. p. tundrius*) migrent plus loin au sud que ceux qui se reproduisent dans le sud (*F. p. anatum*) (Hickey et Anderson 1969). *F. p. tundrius* migre peut-être jusqu'à l'extrême sud de l'Amérique du Sud, alors que *F. p. anatum* se déplace jusqu'au sud des États-Unis, au golfe du Mexique et jusqu'en Amérique du Sud (Bird 1997). Récemment, deux populations hivernales importantes ont été découvertes : une sur la côte de Sinaloa, à l'ouest du Mexique (Enderson *et al.* 1991) et une autre à la lagune Madre dans le sud du Texas (Enderson *et al.* 1995). Il semble cependant

que quelques individus peuvent passer l'hiver au Québec, principalement en ville lorsque leurs proies (pigeons bisets, moineaux domestiques et étourneaux sansonnets) abondent.

Déplacement et mobilité

Les faucons pèlerins sont de grands voyageurs. Cependant, leurs habitudes migratoires et les distances parcourues varient selon la sous-espèce et la région. Habituellement, les déplacements migratoires se font par étape, c'est-à-dire que l'espèce effectue plusieurs arrêts le long du parcours. Ainsi, la côte atlantique des États-Unis et le golfe du Mexique semblent être les points majeurs de concentration des faucons pèlerins lors de leur migration automnale. Des concentrations printanières apparaissent le long de la côte du golfe du Mexique, mais pas sur la côte atlantique (Bird 1997).

Comportement et adaptabilité

Le faucon pèlerin est connu des gens pour sa technique de chasse; celle-ci consiste, la plupart du temps, à saisir la proie au cours d'un plongeon à haute vitesse, après que l'oiseau ait volé en cercles au-dessus et à l'arrière de sa victime. Des attaques surprises sont parfois effectuées à partir d'un perchoir sur une falaise. Le taux de succès serait variable d'un individu à un autre (Bird 1997).

Les faucons pèlerins peuvent être philopatrics, c'est-à-dire qu'ils reviennent nicher au site de leur naissance et se dispersent autour de ce dernier s'il est déjà occupé (Bird 1997). D'ailleurs, le suivi des sites de nidification au Québec depuis plusieurs années semble indiquer que l'espèce utilise les mêmes sites pour se reproduire (Blais 2000; Bird 1997). Les faucons pèlerins font preuve d'agressivité envers leurs congénères ou d'autres espèces lorsqu'ils sont sur leur territoire de nidification, probablement à cause du niveau élevé de compétition pour les sites disponibles (Bird 1997).

Le faucon pèlerin possède une certaine capacité d'adaptation. Il réussit à nicher dans une grande variété d'habitats à travers le monde, incluant des environnements artificiels comme des ponts et les toits d'édifices. De plus, les nombreux projets de réintroduction en Amérique du Nord ont affiché de bons résultats, comme c'est le cas d'ailleurs au Québec (Berthelot *et al.* 2002).

B. HABITATS

Habitat de nidification

Pour installer son nid, le faucon pèlerin choisit de préférence les falaises, et ces dernières se situent souvent à proximité de l'eau (Bird 1997). Il revient nicher dans le même secteur d'une année à une autre. Il peut réoccuper le même emplacement que l'année précédente, mais il peut aussi s'installer ailleurs dans la même falaise. Parfois, il établit son nid sur une autre falaise, rapprochée de celle utilisée l'année précédente (Bird et Weaver 1988). Ces sites, dits alternatifs, sont généralement situés près l'un de l'autre quoique la distance peut être de plus de 6 km (Ratcliffe 1969). Dans le nord du Québec, il

n'est pas rare que les faucons pèlerins nichent sur la même falaise que des buses pattues et des faucons gerfauts. Lors d'une telle situation, les nids sont généralement situés dans de vastes falaises et sont rarement visibles entre eux (Bird et Weaver 1988).

Lorsque les falaises sont rares, les faucons pèlerins peuvent utiliser d'autres supports pour leur nid, notamment des arbres, des escarpements ou des structures élevées comme les édifices, les ponts et les tours (Blais 2000; Bird 1997).

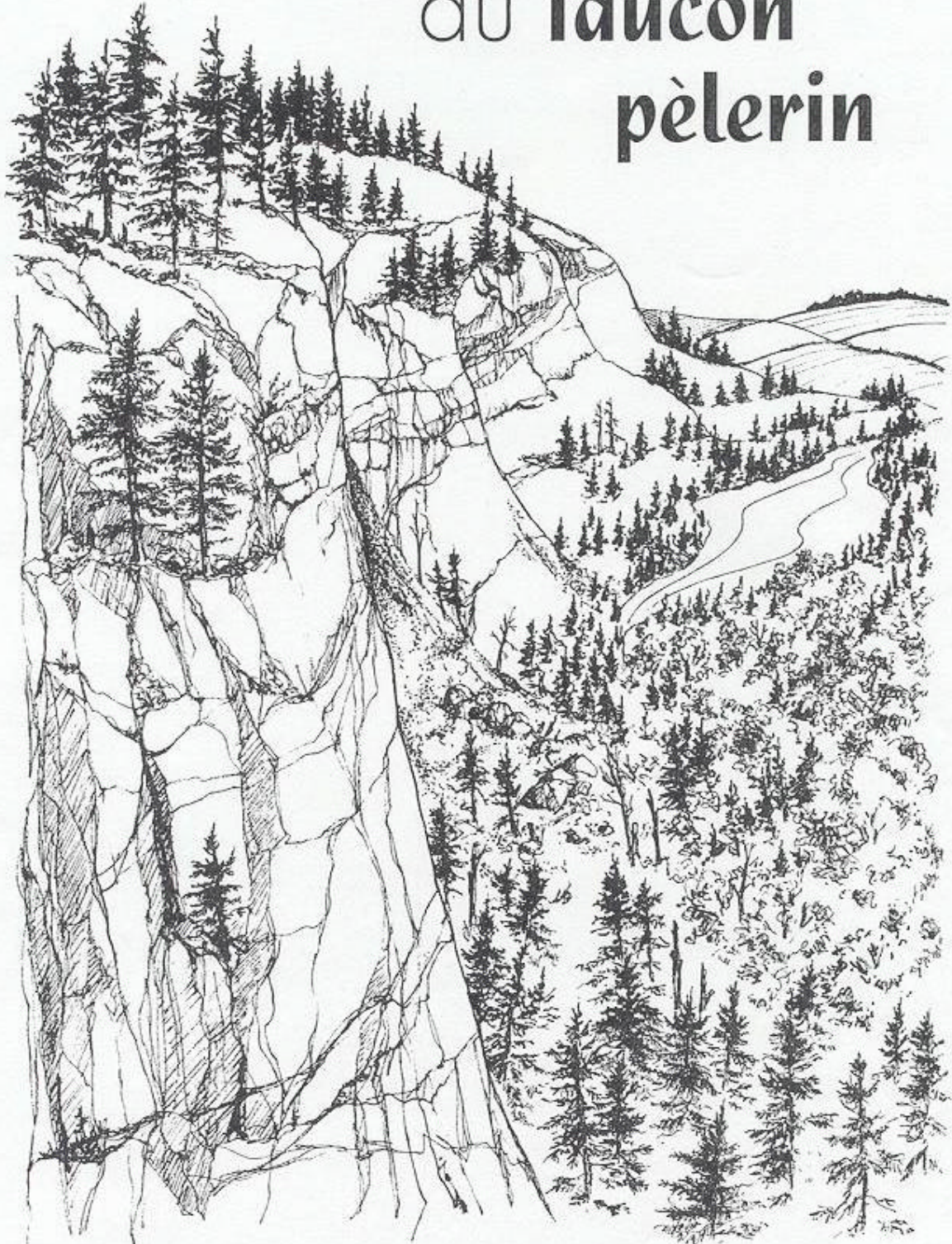
Habitat d'hivernage

La majorité des faucons pèlerins de l'Amérique du Nord fréquente l'Amérique du Sud durant la saison hivernale, bien qu'une portion hiverne en Floride, dans les Caraïbes et en Amérique centrale (Palmer 1988). Peu de publications traitent de l'habitat d'hiver en Amérique du Sud bien que le choix de l'endroit serait déterminé par la disponibilité des proies (Bird 1997). Par conséquent, les faucons peuvent hiverner en milieux ouverts partout où les populations d'oiseaux se regroupent, soit dans les prairies, sur les rives de lacs et de rivières, dans les estuaires, sur le littoral marin, les plages, les dunes et même en mer (Palmer 1988). Ceux qui nichent en milieu urbain demeurent occasionnellement dans les villes pour l'hiver (Bird 1997).

Habitat de chasse

Les espaces ouverts comme les cours d'eau, les marais, les plages, les vasières et les champs offrent une bonne visibilité et facilitent la poursuite et la capture des proies (Palmer 1988; Bird et Aubry 1982; Cade 1982). En milieu urbain, le faucon pèlerin chasse dans les endroits près de grandes étendues d'eau où il peut trouver une abondance d'oiseaux (Bird 1997). Il est aussi reconnu pour s'aventurer loin en mer à la recherche de proies (Bird 1997).

Habitat du **faucon** **pèlerin**



C. MENACES

Menaces par rapport à l'habitat

La perte ou la fragmentation d'habitat de nidification et d'alimentation, autant au Québec que dans les sites d'hivernage, sont peut-être aujourd'hui les facteurs limitants les plus significatifs pour les populations de faucons pèlerins (Bird 1997). Par ailleurs, le drainage des terres humides et des marais pourrait entraîner, à long terme, une diminution de ses proies (Bird 1997).

Autres menaces

Le dérangement associé aux activités humaines, en particulier par l'escalade sur les falaises, peut nuire à la reproduction du faucon pèlerin en provoquant l'abandon des nids, le bris des oeufs, l'envol prématuré des oisillons et éventuellement en attirant les mammifères prédateurs qui suivent les pistes des humains (Bird 1997). Bien que très limité aujourd'hui, le prélèvement des oeufs par les collectionneurs et la prise illégale des jeunes pour des fins de fauconnerie peuvent aussi avoir une incidence sur les populations, tout comme l'abattage au fusil par des gens qui le considèrent comme une nuisance ou un prédateur d'oiseaux domestiques (ex. pigeons voyageurs). Des faucons pèlerins sont aussi blessés ou électrocutés par les lignes de transmission électriques, ou entrent en collision avec des véhicules (Bird 1997).

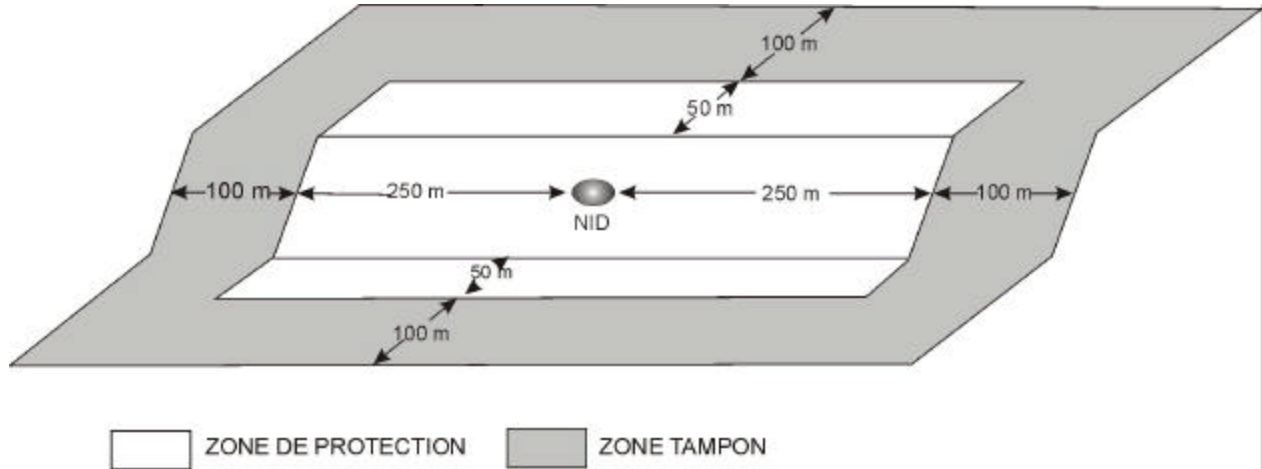
Dans les années 1960, la population nord-américaine de faucons pèlerins a connu un déclin important à la suite d'une utilisation massive de pesticides organochlorés. Depuis, plusieurs mesures ont été mises en place en Amérique du Nord pour interdire l'utilisation de ces produits chimiques qui avaient pour effet, entre autres, d'amincir la coquille des oeufs. Le faucon pèlerin est encore exposé aux pesticides organochlorés dans ses aires d'hivernage mais de nouveaux produits utilisés dans l'environnement (ex. fenthion) pourraient lui nuire davantage, plus particulièrement en intoxiquant ses proies (Hunt *et al.* 1991, 1992 *dans* Bird 1997).

D. MESURES DE PROTECTION À L'ÉGARD DES OPÉRATIONS FORESTIÈRES

Au Québec, la mesure de protection proposée est la suivante : une zone de protection intensive et une zone tampon. La zone de protection intensive comprend une zone de 250 mètres de chaque côté du nid sur toute la hauteur de la paroi rocheuse ou de l'escarpement ainsi qu'une zone de 50 mètres à partir de la limite de la rupture de pente en haut et en bas de la paroi rocheuse ou de l'escarpement. Toute activité est défendue dans cette zone en tout temps. La zone tampon comprend, quant à elle, une bande de 100 mètres additionnelle à la zone de protection intensive en haut et en bas de la paroi rocheuse ou de l'escarpement. Toutes les activités y sont permises du 1^{er} septembre à la fin février seulement.

L'exploitant forestier peut convenir avec le ministère des Ressources naturelles et la Société de la faune et des parcs du Québec d'ajustements à cette mesure de protection pour tenir compte de la topographie

des lieux ou de toutes autres conditions qui justifient de tels ajustements sans mettre en péril l'occupation du territoire de nidification par le faucon pèlerin.



LECTURE PROPOSÉE

BIRD, D.M. 1997. Rapport sur la situation du faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) au Québec. Ministère de l'Environnement et de la Faune, Direction de la faune et des habitats. 76 p.

COMITÉ DE RÉTABLISSEMENT DU FAUCON PÈLERIN AU QUÉBEC. 2002. Plan d'action pour le rétablissement du faucon pèlerin *anatum* (*Falco peregrinus anatum*) au Québec. Société de la faune et des parcs du Québec. 28 p.

RÉFÉRENCES

BERTHELOT, H., M. LEPAGE et P. LAPORTE. 2002. Le programme de repeuplement du faucon pèlerin (*Falco peregrinus anatum*) au Québec de 1976 à 1994. Société de la faune et des parcs du Québec. 144 p.

BIRD, D.M. and Y. AUBRY. 1982. Reproductive and hunting behaviour in Peregrine Falcons (*Falco peregrinus*) in southern Québec. Can. Field Nat. 96 : 167-171.

BIRD, D.M., P. LAPORTE et M. LEPAGE. 1995. Faucon pèlerin. p. 408-411 Dans Gauthier, J. et Y. Aubry (sous la direction de). 1995. Les oiseaux nicheurs du Québec : Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional. Association québécoise des groupes d'ornithologues, Société québécoise de protection des oiseaux, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Montréal, xviii + 1295 p.

BIRD, D.M. and J.D. WEAVER. 1988. Peregrine Falcon populations in Ungava Bay, Québec, 1980-1985. pp. 44-49 In Peregrine Falcon populations : their management and recovery. T.J. Cade, J.H. Enderson, C.G. Thelander and C.M. White (eds). The Peregrine Fund, Inc., Boise, Idaho.

BLAIS, B. 1992. Suivi des nids de faucons pèlerins dans le sud du Québec. Été 1992. Rapport soumis au ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche et au Service canadien de la faune. 33 p.

BLAIS, B. 2000. Suivi des nids de faucons pèlerins dans le sud du Québec, Été 2000. Rapport soumis à la Société de la faune et des parcs du Québec et au Service canadien de la faune. 87 p.

CADE, T.J. 1982. Falcons of the world. Comstock/Cornell University Press. Ithaca. NY. 192 p.

- CADE, T.J., M. MARTEL, P. REDIG, G.A. SEPTON and H.B. TORDOFF. 1996. Peregrine falcons in urban North America. pp. 3-14. *In* Raptors in Human Landscapes, D.M. Bird, D.E. Varland and J.J. Negro (eds). Academic Press, London, UK.
- ENDERSON, J.H., C. FLATTEN and J.P. JENNY. 1991. Peregrine falcons and merlins in Sinaloa, Mexico, in winter. *J. Raptor Res.* 25 : 123-126.
- ENDERSON, J.H., J. LARRABEE, Z. JONES, C. PEPER and C. LEPISTO. 1995. Behavior of peregrine in winter in south Texas. *J. Raptor Res.* 29 : 93-98.
- HICKEY, J.J. and D.W. ANDERSON. 1969. The Peregrine Falcon : life history and population literature. pp. 3-43 *In* Peregrine Falcon populations : their biology and decline. J.J. Hickey (ed). Univ. of Wisconsin Press, Madison, Wis.
- PALMER, R. (ed). 1988. Handbook of North American birds. Vol 5. Diurnal Raptors (Part 2). Yale University Press, New Haven and London. 465 p.
- RATCLIFFE, D.A. 1969. Population trends of the Peregrine Falcon in Great Britain. pp. 239-269 *In* Peregrine Falcon populations : their biology and decline. J.J. Hickey (ed). Univ. of Wisconsin Press, Madison, Wis.
- RATCLIFFE, D.A. 1993. The Peregrine Falcon. Second Edition. T & AD Poyser, London. 454 p.